



LES GROSEILLES DE NOVEMBRE

(Chronique de quelques
détraquements dans la
contrée des kratts)



1^{er} novembre

PEU AVANT MIDI, LE SOLEIL SE MONTRA UN INSTANT. CELA faisait plusieurs semaines que l'on n'avait plus vu un tel prodige : depuis le début d'octobre, le temps était resté gris et pluvieux. L'astre du jour épia une dizaine de minutes entre les nuages, puis le vent se leva, reboucha le mince interstice qui s'était ouvert brièvement, et le soleil disparut. De la neige fondue se mit à tomber.

Dans la ferme de Koera Kaarel, un jeune homme allongé à même le plancher gémissait de douleur. En proie à de terribles souffrances, il se tortillait au point de ressembler à un bretzel. Les femmes des fermes voisines, accroupies autour de lui, caressaient sa tête et rafraîchissaient ses membres tremblants. Kaarel, lui, fumait sa pipe d'un air soucieux en regardant cet homme qui se convulsait comme un serpent et qui n'était autre que son valet, Jaan.

« Ils me l'ont tué, au manoir ! s'écria-t-il. Mon seul valet, ils me l'ont tué ! »

— Tu ne peux vraiment pas rester allongé sur le dos ? demanda une femme au malade.

— Non ! cracha Jaan entre ses dents, en gémissant de douleur. Ça fait sacrément mal... C'est comme si quelque chose se déchirait à l'intérieur... Est-ce que je vais mourir ? Je suis encore si jeune !

— N'aie pas peur, tu ne vas pas mourir ! lui dit Kaarel pour le consoler. Quelqu'un est déjà parti chercher de l'aide. Le granger va arriver d'un instant à l'autre.

— Aïe aïe aïe ! glapit le valet en tapant du poing par terre. Putain ! Putain de manoir ! Que la peste les emporte, les salauds ! »

Les femmes détournèrent le regard. Le spectacle d'une telle souffrance chez un être humain créé à la ressemblance de Dieu était insoutenable. Même le chien se gratta et sortit sous la pluie, sans pour autant éprouver de compassion particulière pour le malheureux : il n'était qu'un animal dépourvu de raison, qui vaquait à ses propres affaires.

« Encore une victime du manoir ! » marmonna dans le coin de la salle la grand-mère infirme de la ferme voisine, qui s'était traînée elle aussi jusque-là. En dépit des paroles réconfortantes du fermier, il semblait bien que la mort n'allait pas tarder à arriver. Elle devait déjà être dans l'entrée, en train d'ôter son manteau de son corps osseux.

« Eh bien, où est donc ce malade ? » demanda justement une voix depuis la porte. Mais non, ce n'était pas la mort, seulement le granger que tout le monde attendait, un vieil homme déjà, mais qui avait toujours bon pied bon œil. Une grande canne à la main, il entra dans la salle et hocha la tête en voyant le valet.

« Où a-t-il attrapé ça ? » demanda-t-il.

— Au manoir, évidemment ! répondit Kaarel. Où veux-tu que ce soit ? Maudit manoir ! Une vraie vallée de misère !

— Ce n'est pas la peine d'aller y bâfrer, si c'est une vallée de misère ! répondit le granger. Il faut savoir se modérer, ne pas enfourner tout ce qui tombe sous la main ! J'ai bien vu ce que vous faites dans le garde-manger du manoir. On dirait que vous avez souffert de la faim toute votre vie : vous avaleriez n'importe quoi ! Qu'est-ce que tu as bouffé, espèce d'imbécile ?

— Oh, mon Dieu, mon Dieu ! gémit le valet sur le plancher. Comment savoir ? Ces nourritures pour les maîtres, ça n'a pas de nom dans notre langue... J'ai mangé du saucisson, du jambon, et puis un genre de dessert oriental qui sentait la rose. J'en avais jamais vu avant, c'était blanc comme du lard, et assez mou ! C'est de ça que j'ai mangé le plus.

— Ça sentait la rose ? répéta le granger. Qu'est-ce qui t'a pris de le manger alors ? Est-ce que tu broutes les fleurs en été ?

Comme une vache ?

— Mais c'était bon... couina le valet, les deux mains serrées sur son ventre gonflé et terriblement douloureux.

— Ah, tiens! tu mériterais que ta goinfrerie te conduise à la tombe! s'exclama le granger. Ton dessert oriental, c'était du savon! Les maîtres s'en servent pour se laver. Ça ne se mange pas! C'est du poison! Toi, tu boufferais même de la merde si tu pouvais l'avoir gratuitement!

— Mais pourquoi ils le mettent dans le garde-manger si ça ne se mange pas? se plaignit le valet.

— Ils ont le droit de mettre leurs affaires où ils veulent. C'est leur manoir et leur garde-manger. Mais ce n'est pas une raison pour tout fourrer dans ta bouche! Tu es vraiment stupide! Ah oui! ça serait bien fait pour toi si le Faucheur venait te chercher maintenant et nous débarrassait de toi une bonne fois pour toutes.

— Ne dis pas ça! intervint Kaarel. Où est-ce que je vais trouver un nouveau valet avant l'hiver si celui-ci me claque entre les doigts? Tu sais bien que je suis à moitié infirme. Avec mes crises de paludisme, je reste parfois des journées entières sans pouvoir me lever, à gémir dans mon lit, enroulé dans une couverture. Qui fera les travaux de ma ferme si Jaan avale sa chique avant Noël? Réfléchis un peu, Sander, et dis-nous ce qu'il faudrait faire. Une saignée peut-être?

— Pas la peine. Il n'a plus que du savon dans les veines, le salaud. Ça ferait de la mousse dans toute la salle! Rassure-toi, il ne mourra pas. Donne-lui quelque chose qui le fasse chier et vomir, et puis envoie-le au boulot! Ne le laisse pas se vautrer par terre comme ça. C'est pas parce qu'il est idiot qu'il a le droit de fainéanter. Qu'il fasse donc sortir son savon dans sa sueur, comme ça il n'aura pas besoin d'aller à l'étuve pendant plusieurs semaines. Tu économiseras de la vapeur!»

Après avoir jeté un dernier regard dédaigneux sur le malheureux, le granger reprit le chemin de sa maison. Dehors, l'air était désagréablement humide et le vent projetait au visage de la neige fondue. Mais il n'y avait là rien de nouveau, il

en était ainsi tous les jours. Le granger fit la moue et continua vaillamment de marcher. Un démon traversa la route, s'arrêta derrière un arbre dénudé et le regarda, les yeux écarquillés. Le vieil homme fit un signe de croix dans sa direction :

« Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit », marmonna-t-il d'un air habitué.

Le démon disparut avec un chuintement, ne laissant derrière lui que quelques relents nauséabonds.

*
* *

Lorsque le granger arriva chez lui, son vieux kratt¹ Joosep lui servit de la soupe de céréales bien chaude et lui demanda :

5

« Alors, qu'est-ce qu'il avait, le valet? Il était attaqué par un quauquemaire²?

— Un quauquemaire sur ce petit bousier? Tu parles! fit le granger avec un geste désabusé de la main. Non, c'est comme d'habitude: il est allé se goinfrer dans le garde-manger du manoir et il a avalé quelque chose qu'il n'aurait pas dû. Il a bouffé du savon, cet abruti!

— Hé, hé, hé! ricana le vieux kratt de sa bouche édentée. Les hommes sont vraiment bêtes. Je les vois faire de ces trucs, parfois! Un jour où j'étais allé te chercher de la farine de froment au manoir, j'ai vu une famille du village voisin, le père, la mère et leurs six enfants: ils mangeaient des chandelles! Le père était assis sur un tonneau, un couteau à la main, et il coupait la cire comme si c'était du pain: une bonne tranche pour chacun, à tour de rôle. J'ai d'abord pensé leur dire: « Braves gens, ce sont des bougies, pas des saucisses! Arrêtez-vous! Vos intestins vont se boucher!» Mais ils n'auraient pas écouté un kratt. Alors j'ai pris ma farine et je suis parti. Plus tard, j'ai appris qu'ils étaient

1. Kratt: dans le folklore estonien, créature volante façonnée à partir de vieux objets et qui rapporte à son maître de l'argent ou de la nourriture. (Toutes les notes sont du traducteur.)

2. Esprit maléfisant qui trouble le sommeil en exerçant une pression sur le corps du dormeur.